

qu'on ne serait tenté de le croire. C'est de lui que dépend le traitement, et celui-ci sera d'autant plus salutaire qu'il sera commencé plus tôt. Rien ne serait moins à propos que d'ouvrir une gomme prise pour un furoncle ou un anthrax, l'incision ne remédierait à rien; et, en donnant une sécurité trompeuse, elle ferait perdre un temps précieux pendant lequel l'affection syphilitique marcherait et produirait des désordres irréparables.

II. *A la période d'ulcération*, on doit, comme dans les deux premières distinguer la gomme des *anthrax* et des *gros furoncles*; il faut de plus faire le diagnostic avec le *cancer des lèvres* et certaines affections d'une autre nature que nous passerons en revue.

Nous avons dit tout ce qui a trait aux affections inflammatoires, nous devons placer maintenant en première ligne le *cancer des lèvres* sous ses différentes formes. Il est en général facile de le distinguer de la gomme; généralement il est unique; rarement, lorsqu'il existe une tumeur cancéreuse aux lèvres, on en trouve une autre également suspecte dans le voisinage. Il est aussi plus superficiel que la gomme, il adhère à la peau, et lorsqu'il s'ulcère la perte de substance commence par la superficie. Le plus souvent le cancer offre une consistance dure, irrégulière; la tumeur est surmontée de bosselures plus ou moins grosses qui forment pour ainsi dire autant de lobules surajoutés au noyau principal. Un dernier signe physique, le plus important de tous peut-être, est fourni par l'examen des ganglions lymphatiques. *Dans la gomme, ils sont le plus souvent intacts; dans le cancer, au contraire, ils sont envahis.*

Telles sont à peu près les tumeurs des lèvres qu'il faut éliminer lorsque l'on veut faire le diagnostic d'une gomme avant et pendant sa période d'ulcération.

A ce moment, je vous l'ai déjà dit, Messieurs, elle offre des caractères spéciaux qui ne permettent guère la confusion. Pourtant les ulcérations labiales sont tellement fréquentes et tellement variées dans leur nature qu'il est quelquefois permis d'hésiter. L'année dernière, je vous ai montré, dans cette cli-

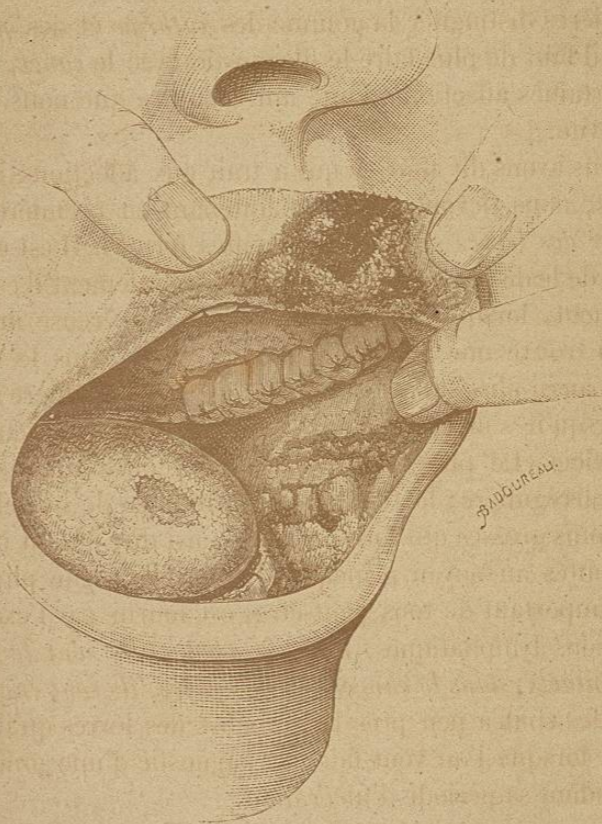


FIG. 15. — Ulcération non spécifique de la lèvre supérieure, prise au début pour une gomme superficielle. (De notre collection.)

nique même, un malade atteint d'une ulcération labiale de forme singulière. Plusieurs dermatologistes le virent et émirent chacun une opinion différente. Pour les uns, c'était une ulcération scrofuleuse ; pour les autres, elle était syphilitique. D'autres crurent à un herpès *printanier*, à une irritation produite par l'usage immodéré de la cigarette. Nous ne primes point à tâche de découvrir laquelle de ces opinions était conforme à la vérité. Toutefois la suite nous démontra que l'ulcération n'avait rien de spécifique, car un traitement local et des soins de propreté furent suffisants pour la guérir (voy. fig. 15).

Ce fait est d'ailleurs exceptionnel ; les ulcérations qui résultent de l'élimination d'une gomme rappellent si peu celles que l'on rencontre dans la scrofule, ou au début de la syphilis (*chancre des lèvres*), qu'il faudrait examiner bien superficiellement un malade pour commettre une erreur en pareil cas.

Une autre manifestation, d'un pronostic moins grave que la gomme, et qui, comme elle, se rencontre parfois aux lèvres : c'est la *syphilide ulcéreuse* : certains auteurs veulent que ce soit une *gomme de la peau*. Ce n'est ni le lieu, ni le cas de discuter cette question doctrinale. Je me borne à vous dire que vous reconnaîtrez à peu près toujours la syphilide ulcéreuse à son siège superficiel, à l'absence de toute tuméfaction dans le voisinage, enfin à l'intégrité des parties sous-jacentes.

Il existe d'ailleurs un moyen de résoudre toutes les difficultés, c'est l'emploi de l'iodure de potassium. Lorsqu'il fait disparaître les accidents, le diagnostic se trouve limité à la gomme ou à la syphilide ulcéreuse, et, comme vous venez de le voir, il vous est facile d'éviter la confusion entre l'une et l'autre. Les antécédents sont parfois douteux ; parfois aussi le malade les dissimule avec une persistance opiniâtre. Vous vous rappelez probablement ce jeune homme de vingt-quatre ans que je vous montrai au mois de septembre dernier ; il avait sur la lèvre supérieure gauche une ulcération arrondie tout à fait semblable à celles que laisse la gomme ; sur l'épaule droite, se trouvait une autre ulcération de même caractère, et pourtant il affirmait qu'il n'avait jamais eu ni chancre, ni bubon, ni

BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.
BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.
BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.

roséole. Il y avait à peine quelques jours qu'il prenait de l'iode de potassium quand tout disparut.

III. *A la période de cicatrisation.* — Dans toutes les régions du corps, les cicatrices des gommés offrent un caractère semblable. Elles sont lisses et d'un blanc cuivré. Aux lèvres cet aspect se rencontre comme partout ailleurs, mais c'est à peu près le seul phénomène constant des diverses cicatrices des gommés. Leur surface, leur forme, les désordres concomitants varient suivant l'époque de la maladie où la cicatrisation s'est faite. S'il a été entrepris de bonne heure, les difformités sont très-légères; si au contraire on l'a commencé tardivement, la peau est largement détruite, la portion de la lèvre qui est épargnée s'est renversée en haut et touche la sous-cloison par son bord libre. Des prolongements cicatriciels inégaux de couleur blanchâtre s'irradient vers les narines, laissant par place des îlots à peu près sains recouverts de bulbes pileux. Il ne faudrait pas croire que ces accidents arrivent toujours à une période tardive de la syphilis. Nous les avons vus apparaître

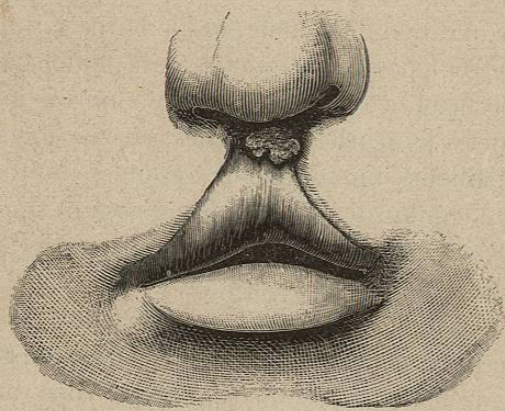


FIG. 17. — Cicatrice de syphilide ulcéreuse avec renversement de la lèvre supérieure en haut. — Le moule est conservé dans notre musée, à l'hôpital Saint-Louis.

lorsque des syphilides papuleuses existaient encore sur d'autres régions de la face (voy. fig. 16).

— Je crois, Messieurs, que ces données sont suffisantes pour



FIG. 16. — Cicatrice d'une gomme de la lèvre avec perte de substance.
De notre collection.

vous permettre de reconnaître toujours les gommes cicatrisées.

Les traces que laissent à leur suite les diverses variétés de *lupus* pourraient peut-être vous arrêter dans certains cas, mais la *recherche soigneuse des antécédents* et l'*usage* de l'iodure de potassium pendant la période ulcéreuse lèveraient bien vite vos doutes.

Les *cicatrices de la syphilide ulcéreuse* sont un peu plus difficiles à reconnaître. Elles amènent souvent aussi cette espèce de renversement de la lèvre en haut que l'on pourrait appeler improprement *ectropion* labial (voy. fig. 17), mais ces désordres ne sont ni aussi étendus ni aussi profonds qu'à la suite des gommes suppurées.

J'en ai fini, Messieurs, avec le diagnostic des gommes de la lèvre ; je ne veux pourtant pas terminer cette leçon sans vous résumer en quelques mots les considérations cliniques que je viens de vous exposer.

Les gommes syphilitiques des lèvres se présentent sous forme de tumeurs indolentes et sans réaction inflammatoire ; elles sont souvent accompagnées de tumeurs gommeuses d'autres régions ; elles s'éliminent en produisant sur les téguments une ulcération d'aspect tout spécial, *cratériforme* ; elles n'envahissent pas les ganglions et donnent lieu à des cicatrices lisses d'un blanc cuivré. Enfin elles disparaissent très-vite sous l'influence de l'iodure de potassium.

BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.